

Je m'appelle Séraya



« Je m'appelle Séraya » est une narration de Marthe Balla (UEPAL) pour illustrer le récit d'Actes 8, le baptême de l'éthiopien par Philippe.

Je m'appelle Séraya, je vis en Ethiopie, le pays de la Reine Candace et je suis un serviteur du Gouverneur du Trésor. Beaucoup d'étrangers viennent en Ethiopie, parmi eux il y a aussi des juifs qui viennent de Jérusalem, quelques uns ont même décidé de rester ici. Mon maître aime bien les écouter quand ils se réunissent dans une de leurs maisons pour parler de leur Dieu. Un jour il a dit à la Reine Candace qu'il aimerait bien aller à Jérusalem pour voir leur Temple. La reine lui a donné son accord en disant : « regarde bien et écoute bien et tu me feras part de tes découvertes à ton retour. »

Mon maître a préparé ses bagages et m'a demandé de préparer son char pour un long voyage pour lequel je devais l'accompagner.

A Jérusalem nous avons été accueillis par Nathan qui était venu en Ethiopie l'an dernier. Nathan nous a emmenés visiter le Temple. Quelle merveille ! Construit en matériaux précieux, il dressait tout en haut de la ville ses hauts murs et ses grandes portes. Il y avait là des gens du monde entier. Nathan nous a fait entrer dans la première cour et nous a demandé de l'attendre là pendant qu'il parlait à son frère : les étrangers n'ont pas le droit de passer dans la deuxième cour. Il est revenu rapidement avec un homme qui transportait une tablette, un encrier et des rouleaux de papyrus. C'était son frère qui nous a expliqué que son travail consistait à recopier soigneusement, sans fautes, les vieux rouleaux avant que ceux-ci ne s'abiment. Il était même prêt à en céder un à mon maître.

Les jours passèrent très vite et bientôt il fallut prendre le chemin du retour. Je conduisais le char. Mon maître sortait souvent le rouleau qu'il avait acheté et le lisait à haute voix. En tant que Gouverneur du Trésor il avait appris à lire beaucoup de langues.

Tout à coup un homme nous rattrapa et marcha à côté du char. Il nous dit qu'il s'appelait Philippe et demanda à mon maître : -Comprends-tu ce que tu lis ?

-« Comment pourrais-je comprendre ? Je n'ai personne pour me l'expliquer. Si toi tu le peux, viens t'asseoir à côté de moi et fais-le !

Mon maître avait lu ce passage du prophète Esaïe : « On le mena comme on mène un mouton à l'abattoir Il est resté muet comme l'agneau se tait devant celui qui le tond. Humilié, justice ne lui a pas été rendue... »

Mon maître demanda à Philippe : « S'il te plait, dis-moi de qui le prophète parle, de lui-même

ou d'un autre ? » Philippe lui a parlé de Jésus, de ce qu'il avait fait, de ce qu'il avait dit, comment il était mort et était ressuscité. Un peu plus loin nous sommes arrivés à un point d'eau. Mon maître a dit à Philippe :

-« Voici de l'eau, qu'est ce qui pourrait m'empêcher d'être baptisé ?

-Si tu crois de tout ton cœur tu peux être baptisé !

-Je crois que Jésus Christ est le Fils de Dieu ! »

Mon maître m'a ordonné d'arrêter le char, lui et Philippe sont descendus dans l'eau et Philippe a baptisé mon maître. Quand ils sont sortis de l'eau, Philippe a disparu. Mon maître est remonté dans le char et nous avons poursuivi notre route. Je n'avais encore jamais vu mon maître aussi heureux !

Crédit : Marthe Balla

Les fruits de l'arbre



télécharger ici [conte les fruits de l'Arbre](#)

Voici un conte d'Alix Noble, conteuse. « Je vous offre ici un conte sur le désir. Le conte de l'arbre du jardin est à l'origine un conte de sagesse de la tradition perse. Comme tous les contes de ce type, il est extrêmement bref. Il m'a intriguée suffisamment pour que j'aie envie d'y marcher et d'y vagabonder. Le résultat de ma démarche en est la forme écrite qui s'offre à votre lecture. Qu'il vous ouvre au besoin du mystère. »

Qui m'aime le plus ?



Conte de Aubin Ghislain Louzolo, Ecole du Dimanche de Makélékélé. Conte sous forme de parabole.

Un homme avait trois fils : le premier s'appelait riche (Mvouama), le deuxième intelligent (Ndouka) et le enfin le troisième idiot (Bouzengui). Un jour, le père appelle ses enfants et leur pose la question de savoir de quelle manière chacun d'eux l'aimait, en prenant un exemple sur les choses créées par Dieu.

Il appelle « riche » et lui demande « Comment m'aimes-tu? ». L'enfant lui répond « Mon père, je t'aime comme la lumière ». Le papa reprend la parole et lui dit « Très bien mon fils, je suis la lumière et je t'éclairerai toute ta vie ».

Il appelle le deuxième fils, « Intelligent » et lui posa la même question « Comment m'aimes-tu? ». L'enfant lui répond « Je t'aime comme les étoiles ». Le papa reprend la parole et dit « Très bien mon fils, je vais continuer à te guider toute la vie ». A chaque bonne réponse, le père remettait des biens à ses fils.

Il appelle le dernier « Idiot » et lui pose la même question « Comment m'aimes-tu? ». Idiot répond « Je t'aime comme le sel ». Le père fut irrité de cette réponse car il ne trouvait d'importance sur le sel et dit à son fils « Les autres m'aiment comme la lumière et les étoiles, toi tu m'aimes comme le sel. Dehors, je ne veux plus te voir chez moi! ». Et idiot se retrouve parmi les enfants de la rue.

Quelques jours plus tard, le père organise un festin chez lui et invita ses amis. Il fait ensuite une commande spéciale d'un repas, de la viande de brousse. Le cuisiner exécuta les ordres de son patron et lui fit son plat, mais il oublia de mettre le sel dans le plat commandé. Il présente le plat chez son patron qui se mit à manger. il constata que dans son plat, il manquait quelque chose, le sel. Aussitôt, il fut attristé et se souvint de la réponse que son fils « Idiot » lui avait donné (Je t'aime comme le sel).

Il envoya alors quelqu'un chercher son fils « Idiot » et lui ordonna de le ramener à la maison. Le gardien partit à la recherche du fils. Dès qu'il le vit, il le supplia de rentrer avec lui à la maison. L'enfant revint avec le gardien à la maison. Dès que son père le vit, il demanda qu'on l'habillât afin qu'il participe au festin. L'enfant fut habillé et le père lui demanda de venir goûter à son plat. L'enfant goûta et posa la question « 'qu'est-ce qui manque dans ton plat? ». Le père répondit « Le sel, mon fils ».

« Eh bien, dit le fils, si tu lumière pour riche, le guide pour intelligent, tu es aussi le sel de la terre pour nous tous ». Et il dit à tous ceux qui étaient au festin « Soyez le sel de la terre et la lumière du monde » (Matthieu 5, 13-16).

télécharger ici : [conte](#)

Crédit ; Aubin Ghislain Louzolo

Le cadeau de Myriam



Le cadeau de Myriam est un beau conte adapté par Evelyne Schaller. Il est possible de raconter l'histoire à l'aide de masques en plâtre,

FABRICATION DE MASQUE : acheter un masque en plastique blanc, visage humain, on peut peindre directement sur ce masque. On peut aussi se servir du moule dans lequel le masque blanc est emballé et faire une série de masques à partir de bandes plâtrées déposées au fond du moule préalablement huilé au pinceau, avec une huile végétale type huile de cuisine. Mouiller les bandes de plâtres prédécoupés en petites lamelles rectangulaires, et ne pas hésiter à faire plusieurs couches. Le plâtre offre une rigidité agréable et permet de tenir le masque légèrement à côté du visage de celui ou celle qui conte pour évoquer le personnage dont il est question. Les masques en plâtre ou en plastique sont peints avec de la gouache.

Les masques représentent le gel, le vent, l'étoile, du sable et le loup.

Mise en scène : une couverture est posée devant la narratrice, évoquant la tente, on peut même imaginer de poser une tente à l'arrière. Les masques sont posés au sol devant la narratrice dans l'ordre de leur apparition dans le conte. Prévoir aussi une poupée en chiffon ou en laine que Myriam, l'enfant, apportera à l'enfant Jésus.

Narration. Elie et sa famille sont épuisés mais heureux. Ils viennent enfin de trouver un lieu suffisamment confortable et bien à l'abri du vent pour monter leur campement. Ce sont des bergers nomades, qui traversent des terres arides, séchées, soufflées par le vent du désert et rongées par le sel de la mer. Ils viennent parfois de très loin, pour chercher quelques touffes d'herbe, ou une terre plus accueillante et verdoyante afin que leurs petits troupeaux, quelques chèvres, des moutons et leurs chameaux puissent trouver leur nourriture et à leur tour donner suffisamment de lait pour nourrir la famille et fabriquer des fromages. Le chef de la famille, le papa, c'est Elie. Grâce à Samuel et à David, ses fils aînés, il vient de trouver cette paroi rocheuse où ils vont pouvoir s'abriter quelques temps et se reposer. Il y a même par-là une petite source où ils vont pouvoir boire et se laver. Il est grand temps d'installer les tentes avant que la nuit ne tombe et que le froid ne vienne mordre la peau et faire mal aux muscles. Ils se dépêchent donc. La maman, Zaria, et la grand-mère Déborah, s'activent déjà pour mettre un feu en route et Myriam, la petite fille, cherche du bois tout

près du campement !

Mais HOLA !! Qui va là ??

Ce sont d'autres bergers, ils ne sont que trois ! Myriam observe l'accueil qui leur est réservé...Eux aussi semblent fatigués de la route mais une joie illumine leurs yeux ! Et leurs voix sont presque des chants ! Que peuvent-ils bien raconter à Eli ? « Il est né ! l'enfant promis ! Le messie ; il est à un jour et une nuit de marche d'ici. Allez ! Venez avec nous nous allons l'adorer et lui porter nos cadeaux : laine, flûte en saule, bottines en peau de mouton, des fromages et du miel pour ses parents ! » Eli, Samuel et David n'en croient pas leurs oreilles, et Myriam écarquille les yeux : avec ces étrangers les voilà qu'ils partagent leur pain, ils chantent même ! Et malgré la fatigue, ils se lèvent pour préparer leurs chameaux afin de se mettre en route !!

Alors la petite Myriam prend son courage à deux mains et va voir son papa : « Emmène-moi avec toi s'il te plait ! Je veux aussi adorer l'enfant Jésus ! Et lui offrir ma poupée ! »

« Non Myriam, tu ne peux venir avec nous il fait trop froid, le gel de cette nuit pourrait te faire du mal ! »

Toute triste Myriam entre dans la tente de sa grand-mère et se met à pleurer ! « Qu'y a-t-il ma petite fille, qui te rend si désespérée ? »

Et Myriam raconte tout à sa grand-mère. « Myriam, va vers la paroi rocheuse, il y a là une petite grotte ! Tu y entreras et tu iras parler au gel, pour qu'il se retire cette nuit ! »

Et c'est ce que fait Myriam. Dans la grotte il fait très froid : « Oh gel , s'il te plait retire-toi cette nuit, pour que je puisse aller voir l'enfant qui vient de naître ! »



« O Myriam, **dit le gel**, pour toi je vais me retirer tout au fond de la grotte ! » Et c'est ce qui arrive !

Vite Myriam va voir son père mais celui-ci est trop occupé, alors elle va voir Samuel. « Oh je t'en prie, laisse-moi monter avec toi vers Bethléem, tu vois il fait déjà moins froid ! ! »

« Non Myriam, une tempête de sable se prépare, ce serait trop dangereux pour toi, tu es trop petite ! » Myriam, en larme retourne dans la tente auprès de sa grand-mère.

« O grand'mère, le gel s'est retiré mais la tempête de sable est trop dangereuse cette nuit ! »

Alors sa grand-mère lui conseille : « Va Myriam, va et joue dans le sable et parle lui » Et Myriam s'en va, au bord du campement jouer dans le sable « O sable, je désire tant voir le petit enfant, si tu pouvais.. »



« Oui Myriam, tu es courageuse, je vais me calmer et tu pourras y aller ! » **dit le sable.**

Alors Myriam retourne auprès de son père : « Papa, le froid s'est calmé et le sable ne bouge pas cette nuit ; laisse moi partir avec vous ! »

« Non Myriam, je te l'ai déjà dit ! Il y a le vent qui menace et la nuit va être difficile ! Tu es trop petite et trop fragile, tu va rester avec ta grand-mère ! »

Myriam déconfite, retourne chez Déborah. « Qu'est ce qui se passe, ma petite ? » « C'est le vent qui menace ! Papa ne veut pas ! »

« Alors monte un peu sur ces rochers là bas et parle au vent ! » Et Myriam va s'agripper sur les roches pour monter tant qu'elle peut !

« O vent, je t'en supplie, calme-toi en cette nuit, car il me faut aller adorer l'enfant-roi qui vient de naître ! »



Et **le vent dit** : « Oui Myriam, je vais me faire doux comme la brise, je vais réchauffer un peu la terre pour que tu puisses sans crainte te déplacer et je vais de mon doux souffle aussi réchauffer l'enfant qui vient de naître ! »

Myriam pleine de joie va voir son père et ses frères. Hélas, Samuel vient de monter en selle, il est le dernier de la troupe qui s'éloigne déjà au loin ! Il lui fait un signe amical de la main : « On te racontera, Myriam, va chez grand-mère, reste au chaud ! » Elle sanglote très fort en entrant dans la tente. Sa grand-mère Déborah la prend tendrement dans ses bras. « Je ne peux y aller grand-mère, même si le gel s'est retiré dans la grotte, que le sable s'est calmé et que le vent n'est plus qu'une douce brise ! Il y a les animaux sauvages et d'ailleurs seule je ne trouverais jamais le chemin ! »

« Va Myriam, va ! Si tu désires de tout ton cœur adorer ce petit, le messie qui vient de naître, va sur la dune qui est à l'Est. Là bas brille la constellation de la Grande ourse, elle saura te conseiller ! »

Myriam reprend tout son courage et, de petite fille si petite et fragile qu'elle est, elle grimpe courageusement sur la grande dune de sable. Il fait déjà nuit. L'étoile de berger luit ! Elle regarde le ciel ; dans un bruissement les étoiles se mettent en place, la constellation de la grande ourse lui semble si proche qu'elle pourrait en toucher la dernière étoile.



Alors **l'étoile parle** à Myriam : « Va Myriam, prend avec toi ta poupée et dans la nuit ma clarté va te guider et mes étoiles vont t'indiquer le chemin ! » Alors Myriam file à la tente, embrasse sa grand-mère et prend sa poupée ! Mais en sortant la frayeur la saisit : il y a là un loup ! Le père, Elie, l'avait mis en garde contre les animaux sauvages.



Le **loup s'approche** et dit : « Monte sur mon dos, petite, je filerai entre dunes et rochers jusque dans la vallée où scintille Bethléem ! » Alors Myriam monte sur son dos et s'agrippe à sa crinière grise. Tous les deux filent à travers la nuit, guidés par les étoiles ; là-bas, dans la vallée, luit une petite lumière au fond d'une étable. Myriam et le loup s'approchent. Les bergers la regardent stupéfaits, son frère David l'embrasse, et Samuel l'invite à s'approcher ! Il est là, l'enfant qui vient de naître, couché dans la paille.

Myriam est remplie de joie, elle dépose sa poupée à côté de l'enfant et Marie, sa mère lui sourit.

Crédit Evelyne Schaller, EPUDF

Histoire de Noël par Titâne



« **L'histoire de Noël racontée par Titâne** » est une proposition des moniteurs et monitrices de la paroisse protestante de Westhoffen (Uepal) pour la fête de Noël des enfants. Personnages = Narrateur : Âne 1 : Bourricot : Âne 2 : Marie : Âne 3 : Joseph : Bœuf : Berger 1 : Le messager : Berger 2 : Ange : Berger 3 : Aubergiste 1 : Aubergiste 2 : Aubergiste 3

Narrateur : L'évangile de Luc, dans la Bible, raconte que c'est par la naissance d'un enfant que Dieu est venu parmi les humains. Cela s'est passé une nuit, à Bethléem : un enfant est né dans une étable. Jésus est né de Marie et de Joseph, ses parents, et il est né dans un endroit

peuplé de plusieurs sortes d'animaux. Dans l'évangile de Luc il n'est rien dit à propos des animaux. Et pourtant, ils étaient là. Écoutez bien cette histoire.

Bourricot : Oh la, la, mais qu'est ce qu'il fait chaud aujourd'hui. (il sèche les gouttes qui dégouline de son front). Je vais aller me reposer sous l'arbre. Et sous cet arbre, j'aperçois Marie à la fenêtre. (Bourricot se dresse pour voir Marie par la fenêtre)

Ane 1 : Salut Bourricot.

Bourricot : (Bourricot s'effraye) Ah salut...

Ane 1 : Qu'est ce que tu fais ?

Bourricot : Moi, rien (sourire malicieux)

Ane 1 : Te connaissant, tu prépares encore un de tes mauvais coups pour embêter Marie, c'est ça ?

Bourricot : (il répond avec un sourire narquois) Moi, pas du tout.

Ane 1 : Tu as l'air de bien l'aimer Marie, non ?

Bourricot : Ben oui, comme un âne peut aimer sa maîtresse.

Ane 1 : Donc cela ne t'a rien fait quand tu as appris que Marie et Joseph allaient se marier ?(Bourricot un peu triste, croise les bras et baisse la tête)

Bourricot : Non, rien du tout. (il détourne le regard)

Ane 2 : Serais-tu un peu jaloux ?

Bourricot : Moi, jaloux, ha ha ha la bonne blague. Pas du tout, qu'est ce que tu vas t'imaginer là.

Ane 2 : Chut, quelqu'un entre dans la maison.

Ane 3 : Vite, tous aux abris. (Ils se montent dessus pour regarder par la fenêtre)

Le Messenger : Marie, je suis un messenger de Dieu qui m'envoie t'annoncer une bonne nouvelle. Tu vas porter un bébé dans ton ventre, et ce bébé sera le fils de Dieu. Tu l'appelleras Jésus.

Marie : (baisse la tête) Je suis la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi comme tu l'as dit.

(Le messenger repart)

Ane 2 : Eh tous, vous avez entendu ce que le messenger a annoncé à Marie ?

Ane 1 : Ben oui, on a entendu, on est pas sourd.

Ane 3 : C'est trop bien. (Tous les ânes sont heureux)

Ane 1 : Tu as entendu Bourricot, tu dois prendre soin de Marie désormais et ne plus l'embêter avec tes âneries. D'accord ?

Bourricot : OUI CHEF. Je serais un amour d'âne.

Narrateur : Et ce que Bourricot dit, il le fait. Il veille sur elle à chaque pas qu'il fait, pour qu'elle ne tombe pas, ne se blesse pas et qu'elle ne subisse aucun choc.

DANSE

Narrateur : Quelques mois plus tard Joseph et Marie se sont mariés. Et Marie habite désormais avec lui.

Joseph : Nous devons nous mettre en route pour aller à Bethléem pour nous inscrire sur les listes comme l'empereur César Auguste nous l'a demandé. (Joseph sort et prépare Bourricot . Il lui met son harnais et lui fixe la selle sur le dos. Bourricot se laisse faire sans broncher.)

Joseph : (Rentre dans la maison) Tout est prêt Marie, nous pouvons nous mettre en route.

Marie : J'arrive Joseph. (Elle a du mal à se déplacer avec son gros ventre)Oh la la, je ne savais pas que la maison était aussi grande. J'ai l'impression qu'elle s'est agrandi ses derniers mois.

Narrateur : Les voilà partis vers Bethléem. Tout se passe bien pendant le trajet, mais arrivés là-bas, ce n'est pas la même chose. Ils doivent trouver un logement, et ce n'est pas gagné.

Joseph : (Toc, toc, toc)

Aubergiste 1 : Bonsoir, Monsieur.

Joseph : Bonsoir, je cherche un logement pour ma femme et moi. Elle est enceinte.

Aubergiste 1 : Je suis désolé mais je n'ai plus de place. Allez voir chez mon voisin, peut-être que lui pourra vous aider. Bonsoir et bon courage.

Joseph : Merci aubergiste.

Narrateur : Joseph va toquer à la porte du voisin de l'aubergiste.

Joseph : (toc, toc, toc)

Aubergiste 2 : Bonsoir monsieur, que puis-je pour vous ?

Joseph : Bonsoir, je recherche un endroit où dormir pour ma femme et moi, auriez-vous une petite place pour nous ?

Aubergiste 2 : Je suis vraiment navré, mais nous sommes complet. Désolé.

Joseph : (dépité) Très bien, merci quand même.

(Joseph continue sa route et toque à une troisième porte)

Aubergiste 3 : Bonsoir Monsieur, Dame. En quoi puis-je vous aider ?

Joseph : Bonsoir, nous cherchons désespérément un logement pour passer la nuit. Nous sommes éreintés. Nous avons marché toute la journée. Auriez-vous une place pour nous ?

Aubergiste 3 : Je vois bien que vous êtes fatigués et que votre femme est enceinte, mais je n'ai vraiment plus de place pour vous.

Joseph (à bout de force) Très bien, merci, au revoir.

Chant :

Marie : Joseph, je n'en peux plus.

Joseph : Je sais Marie, je vais trouver une solution. (Joseph se gratte la tête)

Narrateur : Pendant ce temps là, Bourricot est allé voir les animaux dans l'étable.

Bourricot : I an, i an. Bonsoir tout le monde. Est-ce que vous pourriez faire une petite place dans la paille pour mes maîtres ? Nous avons marché toute la journée et nous sommes très, mais très très fatigués.

Bœuf : Bien-sûr que nous allons vous faire une place dans la paille. Allez les amis, on met la marche arrière et que ça saute. (tous les animaux se déplacent)

I an, Merci beaucoup ! (Bourricot heureux, court rejoindre Marie et Joseph)

Marie : Mais qu'est ce que tu as Bourricot ? (Joseph tient Bourricot par son harnais)

Joseph : Ne tire pas comme ça Bourricot. Mais où veux-tu aller comme ça ? (Arrivé devant l'étable, Bourricot s'arrête net) (Joseph lui fonce même dedans) Eh, oh Bourricot, tu pourrais prévenir quand tu t'arrêtes comme ça. (Joseph regarde autour de lui) Oh, une étable, mais oui, bien-sûr. Bourricot, tu es un génie. Regarde Marie, ce que Bourricot nous a trouvé. Un petit coin dans une étable.

Marie : Ce n'est pas un hôtel 4 étoiles mais ça ira très bien. Merci Bourricot (elle lui fait un câlin)

Narrateur : Tous les animaux forment un couloir qui conduit jusqu'à l'endroit préparé par ses derniers.

Joseph : Je pense que nous serons bien ici.

Marie : Oui, je l'espère Joseph parce que je sens que la nuit va être mouvementée.

Narrateur : Quelques temps après leur installation dans l'étable, on y entendit des cris d'enfants.

Chant

Joseph : Jésus est né. (il sourit et soupire soulagé)

Narrateur : Marie l'emmailote et le couche dans la mangeoire. Tous les animaux sont autour de ce petit enfant qui vient de naître. Ils sont tous très heureux et plus particulièrement Bourricot qui saute dans tous les sens.

Marie : Calme toi Bourricot, tu vas faire peur au bébé.

Narrateur : Quand le calme fut revenu dans l'étable, Marie et Joseph reçoivent la visite de Bergers.

Berger 1 : Bonsoir Joseph et Marie.

Joseph et Marie : Bonsoir, Messieurs.

Berger 2 : Quel bel enfant vous avez là.

Berger 3 : Mais, il est tout petit, on dirait une poupée.

Berger 1 : Chut, ne parle pas si fort, tu vas le réveiller.

Joseph : Comment avez-vous appris que notre enfant était né ?

Berger 2 : Nous avons reçu la visite du messenger du Seigneur qui nous a annoncé cette grande et bonne nouvelle.

Berger 3 : Eh oui, il m'a même réveillé en pleine nuit, pendant que j'étais entrain de rêver des cadeaux que j'allais recevoir. (il baille)

Berger 1 : Tu ne penses qu'à toi. Regardes ce bébé, comme il dort paisiblement.

Marie : Et vous avez fait tout ce voyage pour lui ?

Berger 1 : Oui, nous voulions voir cet enfant de nos propres yeux.

Berger 2 : Le messenger nous a dit de ne pas louper cette si belle naissance.

Berger 3 : Mais non, n'importe quoi, il a pas dit ça comme ça. Il l'a dit comme ça.

Le messager : N'ayez pas peur, je viens vous annoncer une très bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.

Berger 3 : Voilà c'était comme ça. (Il lève les yeux au ciel)

Berger 2 : Oui bon bref. Après ça, tout le ciel s'est rempli d'anges qui se sont mis à chanter.

Ange : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix pour les hommes, ses bien aimés !

Berger 2 : Quand les anges ont disparu, nous nous sommes tout de suite mis en chemin. Et nous voilà, devant vous.

Berger 1 : Cette nuit a dû être éprouvante pour tout le monde. Nous allons vous laisser vous reposer.

Berger 3 : Au revoir tout le monde. Au revoir petit bébé.

Berger 2 : Allez viens maintenant, laisse cet enfant tranquille. Rooohhh

Narrateur : En partant, ils réveillent tout le village pour annoncer aux gens ce qui vient de leur arriver.

A la fin de cette histoire, vous aurez peut-être changé d'opinion concernant les ânes. Cet animal n'est ni bête, ni obtus, ni gris ou terne. Ici, il a même fait preuve

Histoire d'ânes



« HISTOIRES D'ÂNES » est une proposition de culte des enfants, faite par les monitrices de la Paroisse Protestante de Creutzwald-Falck (UEPAL) pour la veillée de Noël de la paroisse.

Musique d'accueil – Introduction

Chant : aube nouvelle

Monitrice 1 : Nous sommes déjà invités à accueillir la joie qui va éclater à Noël ! Car avec Jésus on ne vit pas dans le passé. C'est aujourd'hui, maintenant que cette bonne nouvelle nous est donnée et doit se partager avec tous les pauvres, les petits.

Enfants 1+2 : Mais comment partager ?

Enfant 1 : Il faut d'abord sortir de nos égoïsmes, nos oublis, nos habitudes paresseuses ! Il faut partager avec nos mains et notre volonté. Cela demande de la force, et cette force-là ne vient pas des hommes, elle vient de Dieu. Donne-nous, Seigneur, la force de partager. Écoutons ce qui se passe la nuit dans une étable entre le bœuf et l'âne.

Enfant 2 : Comme chaque soir la porte de l'étable était refermée sur leur chaleur et dans la paille que l'on avait étendue sur leur couche. Le bœuf et l'âne, seuls résidents de cet espace où les lueurs du jour venaient de dessiner leurs dernières ombres, s'apprêtaient à se coucher après avoir échangé quelques propos, toujours les mêmes, sur une journée équivalente à toutes celles qu'ils avaient partagées.

Enfant 3 : Alors que la dernière mouche venait de se blottir dans les poils de l'âne, la porte s'ouvrit et la nuit pénétra claire et fraîche, apportant avec elle une légère inquiétude ou du moins l'empressement pour un petit équipage de se mettre à l'abri pour la nuit. Nos deux animaux, un œil ouvert sur l'entrebâillement de l'étable, virent arriver près d'eux un homme et une femme accompagnés d'un animal ressemblant à l'un d'eux, si ce n'est qu'il était plus petit et qui, par sécurité, se mit du côté de son congénère : l'âne. Tout aurait pu reprendre son cours car nos deux compères étaient prêts à accepter le dérangement, d'autant que le petit âne leur avait dit que ce n'était que pour la nuit. Mais avant que cet œil ouvert par curiosité ne se referme sur leurs rêves de ruminants, la femme créa du désordre au point que tous ceux qui occupaient cet espace réduit, où il était impossible de se mettre à l'abri du bruit et des images qui se déroulaient sous leur toit, ne purent pas dormir.

Enfant 4 : La vie s'étant reproduite, la mère et l'enfant ayant retrouvé leur calme, le père se laissa aller, après toutes ces émotions. Le sommeil pouvait donc reprendre sa place et il était grand temps que la nuit ruisselle sur l'esprit de chacun.

Ane : Mon cher ami, nous allons pouvoir dormir, dit l'âne au bœuf, soulagé que tout soit enfin terminé.

Bœuf : Ton cher ami s'appelle Mithra et si tu le permets, je souhaite continuer à t'appeler Priape.

Ane : Comme tu voudras.

Bœuf : Ce n'est pas comme je veux, c'est comme ça, qu'il y ait du monde ou pas. *Le couple à l'enfant s'agita dans la paille, sûrement dérangé pas nos deux compères.*

Ane : Je crois que nous gênons, dit l'âne.

Bœuf : Il ne manquerait plus que ça. Il me semble que nous sommes encore chez nous, dit le bœuf.

Petit âne : Messieurs, glissa à voix basse le petit âne, veuillez nous excuser mais mes maîtres sont à bout de forces et nous ne pouvons pas aller plus loin.

Ane : C'est bon... Dormons... à demain.

Enfant 2 : La mouche avait retrouvé sensiblement sa place, lorsque la porte de l'étable s'ouvrit à nouveau. Et dès lors, ce ne fut qu'un immense défilé d'individus allant du berger au prince, du ménétrier au roi, sans compter les animaux en tous genres qui se joignirent à eux pour venir se pencher sur ce nouveau-né qui avait perturbé le sommeil de nos deux héros. Il fallut attendre le matin pour qu'ils retrouvent enfin leurs habitudes, après qu'on les eut salués comme des bienfaiteurs de l'humanité.

Bœuf : – Je ne sais pas ce que tu en penses, Priape, mais il me semble que cette nuit ne fut pas une nuit ordinaire et que nous allons peut-être rester dans les annales de cet événement.

Ane – Mon pauvre Mithra, répondit l'âne, tu es fier et orgueilleux comme un bœuf que tu es et je crains que ton imagination te joue des tours. Sache que ce n'est qu'une bande d'égarés qui

sont passés là, comme des marchands de quatre saisons ou des diseurs de bonne aventure se précipitant au marché pour écouler leur trop de légumes ou le débordement de leurs rêves. Tant que tu y es, dis-moi que nous avons côtoyé des princes et des rois, des marchands et des marins.

Bœuf – Exactement, lui répondit le bœuf qui commençait à s'échauffer, il est passé cette nuit, agenouillés sur notre paille, des princes et des rois, à tel point que j'en viens à me demander si cet enfant né sous nos yeux, quasiment entre nos pattes, n'était pas encore plus important qu'il n'y paraît, au vu de tous ceux qui sont venus le voir avec des cadeaux et des prières.

Ane – Mon pauvre Mithra, dit l'âne en se moquant, une bonne sieste là-dessus et tout rentrera dans l'ordre. À ton âge, une nuit blanche suffit pour déranger ton esprit de bovin fatigué.

Bœuf – Je te rappelle que c'est toi l'âne et qu'en la matière, tu fais soudainement office d'étalon.

Ane -Ah ! Tu cherches la brouille !

Prière : Dieu Père, en ce dernier jour de l'Avent, je te rends grâce pour les personnes que tu as mises sur mon chemin, et qui m'ont permis de raffermir ma foi en toi. Je te rends grâce pour le regard de paix, pour la bouche bienveillante, pour l'oreille vigilante pour le cœur de pauvreté, et pour la main hospitalière. Je te rends grâce pour ma joie d'avoir part à la longue chaîne de croyants qui, depuis l'aube première ne cesse de cheminer vers ta Lumière. Je te rends grâce pour ton serment d'amour qui se réalise chaque jour par ton Fils bien-aimé, et pour l'avènement de sa Bonne Nouvelle.

Chant des enfants : Entre le bœuf et l'âne gris

Enfant 3 : Bonjour, je m'appelle Titâne. L'évangile de Luc, dans la Bible, raconte que c'est par la naissance d'un enfant que Dieu est venu parmi les humains. Cela s'est passé une nuit, à Bethléem : un enfant est né dans une étable. Et à votre avis, qu'est-ce qu'on trouve dans une étable? Autrement dit: Jésus est né de Marie et de Joseph, ses parents, et il est né dans un endroit peuplé de plusieurs sortes d'animaux. L'histoire ne dit pas qu'il y avait un âne et un bœuf, mais ce n'est pas interdit de le penser. Nous autres les ânes, nous ne savons pas lire la Bible, ni chanter des cantiques, nous ne savons pas fabriquer des crèches ni dessiner de belles images. Mais nous faisons partie des vivants que Dieu aime. Dans l'histoire racontée dans l'évangile de Luc il n'est rien dit à propos des animaux. Et pourtant, ils étaient là. Ecoutez bien cette histoire. Mon arrière-arrière-arrière-grand-père s'appelait Bourricot. C'était l'âne personnel d'une jeune fille prénommée Marie, qui était l'aînée d'une famille de Nazareth, une petite ville de Galilée.

Enfant 4 : Bourricot avait très mauvais caractère. Il suffisait qu'on le dérange pendant sa sieste, ou qu'on lui dise un mot pas très gentil et il plantait ses sabots dans la poussière et ne bougeait plus. Une vraie tête de mule, je vous dis. Un après-midi, Bourricot est attaché à l'ombre, sous la fenêtre de la chambre de Marie. Il réfléchit comment il va gâcher la promenade que Marie doit faire dans les rues du village, à l'heure où le soleil se fait moins chaud. Marie en effet a été promise en mariage à Joseph, un jeune charpentier de Nazareth, et Bourricot est très jaloux. Or, voilà que par la fenêtre Bourricot entend que Marie a une visite. C'est un messenger de Dieu, qui vient annoncer à Marie qu'elle va porter un bébé dans son ventre, et que ce bébé sera le Fils de Dieu. Elle devra l'appeler Jésus. Et qu'est-ce qu'elle répond, Marie? Elle dit: « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit

Enfant 1 : A partir de là, Bourricot change du tout au tout. Lui qui ne manquait pas une occasion de rendre les choses difficiles, il se conduit maintenant comme le plus gentil des ânes, comme la plus docile et la plus serviable des montures. Il fait très attention à Marie, il la chouchoute et la soigne du mieux qu'il peut. Quand il la transporte pour aller rendre

visite à la cousine Elisabeth, qui attend elle aussi un bébé, il veille sur elle à chaque pas, pour qu'elle ne tombe pas et ne subisse aucun choc. Quelques mois plus tard, quand plus personne ne peut ignorer la grossesse de Marie, les parents de Marie font venir Joseph et organisent avec lui le mariage. Bourricot y assiste de loin. Le même jour, Marie va habiter chez Joseph. Et bien sûr elle emmène son âne. Pour porter ses affaires, bien sûr, mais aussi parce qu'elle tient à lui. Un matin, quand il fait encore sombre, Joseph vient passer le harnais sur la tête de Bourricot et fixer la selle sur son dos. Pour que Marie puisse s'y asseoir avec son gros ventre et le bébé dedans, l'âne plie légèrement les genoux. Sur le chemin, il déplace ses pattes comme s'il marchait sur des coussins, tout doucement. Vraiment, un âne de luxe. Joseph n'a même pas besoin de lui donner des ordres, Bourricot fait d'avance tout ce qu'il faut. C'est à Bethléem que survient le premier problème : il n'y a plus de place ni dans les hôtels ni dans les maisons privées.

Enfant 2 : Joseph a beau expliquer qu'ils sont venus pour se faire inscrire sur les listes comme l'empereur César Auguste l'a demandé, et que toute sa famille se rattache à Bethléem depuis le roi David, rien n'y fait. C'est Bourricot qui trouve la solution. Quand ils passent devant un caravansérail, une sorte de grande auberge pour les caravanes de chameaux, Bourricot ralentit sa marche et s'arrête. Joseph dit : « Ah ! Très bonne idée ! Peut-être qu'il reste de la place parmi ces gens qui viennent du monde entier ! » Marie soupire : « Oh ! Joseph ! Tu crois vraiment que c'est un endroit pour moi ? Je te l'ai dit tout à l'heure, je sens que la naissance du bébé, c'est pour cette nuit. » Joseph se gratte la barbe : « Oui, mais c'est toujours mieux que de coucher dehors. Allons voir dans ce caravansérail. »

Enfant 5 : Pendant que Joseph et Marie vont discuter avec l'aubergiste, Bourricot reste attaché près de la porte de l'étable. Avec le langage des bêtes, il demande aux animaux à l'intérieur de l'étable de faire une petite place sur la paille, et il leur explique pourquoi. Les chameaux, mulets, vaches, bœufs et moutons se serrent volontiers les uns contre les autres, et ils grattent la paille pour qu'elle soit un peu plus épaisse à l'endroit qu'ils ont laissé libre. De sorte que, quand Joseph et Marie reviennent bredouilles, c'est-à-dire sans avoir obtenu la place qu'ils demandaient dans l'auberge du caravansérail, ils trouvent la porte de l'étable grande ouverte à côté de Bourricot, et à l'intérieur les animaux forment comme un couloir qui conduit jusqu'à l'endroit où l'espace de paille est prêt. Joseph et Marie s'installent là, les animaux font aussi peu de bruit que possible. Quand le bébé naît, Marie l'enveloppe dans un tissu propre et le dépose dans la mangeoire que les animaux ont remplie de paille. Il y a dans cette étable une vraie atmosphère de bonheur, une joie silencieuse, même les araignées dansent sur leurs toiles, et les souris dans leurs trous.

Enfant 3 : Plus tard, plusieurs bergers viennent dans l'étable et ils s'agenouillent près de l'enfant. Ils sont...aux anges ! Ils racontent la visite que leur a faite le messager du Seigneur Dieu près de leur troupeau dans les champs, et les paroles qu'il a prononcées : « N'ayez pas peur », leur a dit le messager, « je viens vous annoncer une très bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Après ça, tout le ciel s'est rempli d'anges qui se sont mis à chanter : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix pour les hommes, ses bien-aimés ! » Quand les anges ont disparu, vite les bergers se sont mis en chemin, et ils ont trouvé, exactement comme l'ange le leur avait dit. Ils sont heureux comme tout. En partant, ils réveillent tout le village pour annoncer aux gens ce qui vient de leur arriver.

Enfant 4 : Huit jours après la naissance de l'enfant, Joseph et Marie vont au Temple de Jérusalem pour accomplir le rite de la circoncision. Bourricot bien sûr reste dehors. Quand Marie revient s'asseoir sur son dos avec le bébé dans les bras, il l'entend dire à Joseph : « Et tu sais pourquoi je voulais tant qu'on l'appelle Jésus ? » Joseph répond : « Mais oui, je le sais, tu m'as dit que l'ange qui t'a annoncé la naissance, t'a aussi dit le nom de l'enfant à naître. » Bourricot le sait aussi, mais il ne dit rien. C'était quelqu'un de bien, mon

arrière-arrière-arrière...grand-père.

Monitrice 2 : Jésus a une famille et c'est au milieu de cette famille qu'il va grandir et peu à peu s'éveiller à sa mission. Marie et Joseph s'aiment et veillent sur lui. Cet enfant qui grandit entre l'amour de ses parents, n'est pas seulement leur enfant, il est aussi l'enfant du Père. Il est entré dans une famille humaine pour que les enfants de la terre deviennent à leur tour enfants de Dieu ! Aucun parent n'est propriétaire de son enfant, et c'est vrai aussi pour les parents de Jésus ! Quel étonnement a dû naître dans leur cœur quand Jésus, qui grandit pourtant dans une famille très unie, prend l'initiative de suivre d'autres chemins.

Enfant 4 : Jésus, tu grandis entre Joseph et Marie, tes parents s'aiment et te portent un immense amour. On nous dit que tu grandissais en taille, en sagesse, en intelligence. Une famille, c'est comme un cadeau, une famille, c'est une lumière qui enveloppe et qui éclaire. De vous trois jaillit un rayonnement de tendresse, d'écoute, de présence, de partage...On vous appelle la « Sainte Famille » et je viens vous prier pour ma famille et pour toutes les autres familles. Donnez-leur de vous ressembler, de donner de l'amour à profusion, de vivre dans l'unité et la paix, de découvrir sans fin que nous sommes de la grande famille de Dieu.

Chant : Il est né le divin enfant

Enfant 5 : Les bergers sont repartis, le cœur rempli d'espérance. Marie rend grâce au Seigneur qui révèle la splendeur de sa tendre puissance aux humbles et aux tout-petits. Elle contemple son enfant.

Enfant 4 : Il sommeille paisiblement et semble sourire aux anges...Emmailloté dans un lange, on dirait un papillon emmitouflé dans son cocon ! Un halo de lumière relie la terre et le ciel. Plongé dans la prière, discret et silencieux, Joseph entretient le feu de leur abri providentiel. Ils ont traversé les obstacles...L'agitation et les douleurs ont fait place au ravissement. Marie médite en son cœur. Ses bras, comme un tabernacle, enveloppent leur enfant. La Parole du Seigneur a pris chair en cette nuit pour éclairer le monde entier. Notre Dieu, notre Sauveur a poussé son premier cri pour sauver l'humanité. Chacun sait que Dieu a créé les animaux pour qu'ils soient les compagnons des hommes. Certains eurent même la chance de devenir très connus. Or, un jour, dans le ciel, un des anges qui servait le Seigneur, comme le fond d'ailleurs tous les anges, eut une idée qu'il proposa immédiatement : il aimait beaucoup les animaux et il souhaitait que soit récompensé l'animal qui avait le mieux servi ses amis durant leur vie sur terre.

Enfant 3 : Tous applaudirent à cette proposition et tous partirent sans tarder chercher leurs compagnons. On vit d'abord une multitude d'oiseaux plus gazouillant les uns que les autres. Puis deux tourterelles qui roucoulaient doucement : « Elles furent offertes au Seigneur le jour de la présentation de Jésus au Temple de Jérusalem. Elles ont une grande valeur, c'était l'offrande des pauvres. Un chien se fit entendre. Mais voici que les Rois Mages arrivaient avec leurs dromadaires : « Sans eux, dirent-ils, nous ne serions pas arrivés jusqu'à Bethléem, ils nous ont portés vers l'Enfant-Dieu. » Les dromadaires firent tressaillir de joie tous les anges du ciel. Sans eux, en effet, la crèche ne serait plus la crèche. Il y eut ensuite un cerf. Et chacun commençait à se demander lequel de tous ces animaux allait remporter le premier prix du service rendu. Car le défilé continuait.

Enfant 2 : C'est alors qu'un des anges se fraya un chemin. Il tenait par la bride un petit âne gris. Il prit la parole : « J'étais à Bethléem le jour où Jésus est né. Dans le ciel, nous étions venus nombreux pour chanter « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ». Et j'ai vu ce petit âne qui réchauffait de son souffle le nouveau-né, alors qu'un vent glacial pénétrait dans la grotte. Et je voyais Marie qui était toute réconfortée et Joseph qui remerciait l'ânon en caressant son échine rugueuse. Des parents ne peuvent pas oublier cela, n'est-ce pas ? » « C'est vrai, intervint Joseph, et je n'oublierai pas non plus que ce petit âne avait auparavant porté Marie, de Nazareth à Bethléem, et qu'il faisait bien attention de marcher doucement pour ne pas la fatiguer. Ensuite, quand il a fallu s'enfuir en pleine nuit, il fut

tout aussi courageux pour porter à nouveau l'enfant et sa mère, et nous conduire jusqu'en Egypte pour échapper à la colère du roi Hérode. »

Enfant 2 : Tous les anges du Paradis furent très émus en écoutant ce beau récit. Ils décidèrent tous sans exception que le premier prix du service rendu devait être décerné à ce petit âne gris qui, en ce jour de Noël, avait servi le divin Enfant avec autant d'empressement. Mais l'âne ne voulut pas garder pour lui tout seul ces remerciements. On le vit se diriger vers un bon gros bœuf qui attendait non loin de là, et chacun reconnut celui qui logeait dans la crèche au moment où la Sainte Famille vint s'y abriter. L'âne fit comprendre à tous que ce bon compagnon ne se fâcha pas d'être dérangé en pleine nuit, mais qu'il aida lui aussi à réchauffer de son souffle l'Enfant nouveau-né.

Enfant 1 : On décida alors que le bœuf devait recevoir le second prix. Un troisième prix fut facile à donner car voici que venaient d'arriver une dizaine d'agneaux accompagnés de leurs bergers. On estima que leur présence dans la crèche consola le Tout-Petit, lui qui serait plus tard appelé l'Agneau de Dieu. Vous comprenez maintenant pourquoi, quand chaque année les enfants préparent la crèche de Noël, il ne leur viendrait pas à l'idée d'oublier l'âne et le bœuf, pas plus que les moutons. Sans eux nous n'aurions même pas pu raconter cette belle histoire...

Chant : Les anges dans nos campagnes

Enfant 2 : Aujourd'hui, les anges chantent dans le ciel : « Gloire à Dieu Au Plus Haut Des Cieux ! » Chante avec eux ! Aujourd'hui les bergers marchent vers Bethléem, ils courent vers le Fils de Dieu. Marche avec eux ! Aujourd'hui les bergers s'émerveillent et rendent gloire à Dieu. Rends grâce avec eux ! Aujourd'hui ils accueillent un trésor au fond d'eux. Accueille avec eux ! Aujourd'hui ils annoncent la bonne Nouvelle partout. Crie-la avec eux ! Comme eux, deviens un semeur, un berger. Comme vous sans doute, je suis allé à la crèche, j'ai rencontré un âne et voilà ce qu'il m'a dit : On a toujours pensé que j'étais là pour réchauffer l'enfant ! Ce n'est pas vrai !

Enfant 3 : Il a ajouté : Ma vie est triste et monotone ! Je ne suis pas aimé ! Je fais partie de ces rejetés, de ces mal-aimés Alors je suis entré dans l'étable, et là j'ai senti que j'avais ma place ! Que personne n'allait me regarder de travers à cause de mes grandes oreilles ! Que personne ne me donne des coups de pieds en me traitant de bon à rien ! Puis cet âne, qui paraissait tout triste a pris un air ravi et a continué de me chuchoter à l'oreille : Quand j'ai vu cet enfant, tout petit, tout mignon, j'ai compris que ma place était auprès de Lui !

Enfant 4 : J'ai compris que cet enfant-là n'était pas un enfant ordinaire ! Il n'y avait qu'à regarder sa mère ! C'est alors que l'âne m'a fait comprendre quelque chose, il m'a dit : Ma mission d'âne, ce n'est pas de réchauffer l'enfant couché dans la mangeoire ! C'est tout le contraire ! Moi l'âne je suis venu près de Jésus pour me réchauffer auprès de Lui ! Je me suis gratté la tête et alors j'ai réfléchi : je me suis dit : un âne qui parle... Ce n'est pas très courant ! Mais en plus un âne qui m'aide à comprendre ce que c'est que Noël, alors là j'ai dit « c'est trop cool ! »

Enfant 5 : Grâce à cet âne, j'ai compris qu'Il faut fêter Noël ! Echanger des cadeaux pour réchauffer nos cœurs ! J'ai compris que Dieu avait envoyé un enfant qui était un Dieu !

Enfant 1 : Et que cet événement était tellement inouï, extraordinaire, qu'on n'aurait jamais fini de comprendre ce qui s'est passé et quel est ce Dieu qui nous a envoyé comme messenger UN ENFANT ! J'ai compris que Dieu est un fou ! Un fou d'amour qui est capable de déplacer les montagnes pour montrer son amour, comme un amoureux qui décroche la lune pour sa chérie !

Enfant 5 : En regardant cet enfant dans la crèche, J'ai aussi compris que toutes les misères de notre monde : la violence et l'injustice ne sont pas les cadeaux empoisonnés de Dieu ! J'ai compris que Dieu avait mis tout son amour dans un bébé et que cet amour était à porter de ma

main de mon cœur ! Et que je n'avais qu'à m'approcher de lui pour me laisser réchauffer par son Amour... Avant que je ne parte, j'ai vu l'âne, se mettre à genou (oui ! oui !) et murmurer cette prière : « Enfant Jésus, j'ai du mal à croire que tu sois un Dieu. Il est si grand Dieu et toi, petit enfant, tu es si petit ! Garde mes pieds sur terre et mes oreilles dressées vers le ciel ! Garde-moi solide face aux coups de bâton de la vie et reconnaissant pour chaque caresse ! Je n'éviterai sûrement pas les âneries : elles font partie de moi, mais qu'elles ne me découragent pas pour avancer malgré le fardeau et la fatigue. Et aujourd'hui, tu me fais l'honneur d'être à mes côtés, apprend-moi à toujours chercher auprès de toi la chaleur qui manque à ma vie, le bonheur si fragile auquel j'aspire de toute mon âme d'âne ! »

tous : Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal. Car c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles. Amen.

Annonces – Offrande -interlude musical – Remise des cadeaux

Chant : Stille Nacht

Bénédictio